

Au feu, les pompiers !

Par Gwenaëlle Defossez-Switaïj

L'investissement de Donald Trump n'était clairement pas la meilleure manière de démarrer 2025. Et quand, celle-ci était, en plus, assortie d'un salut nazi du patron de Tesla, Space X et X (ex-Twitter), c'était vraiment à se demander si nous n'étions pas en plein cauchemar ! Ce dernier ne cache d'ailleurs pas son soutien au parti d'extrême-droite allemand, AfD, en pleine campagne des législatives qui se tiendront à la fin du mois de février. Difficile donc de douter de la "maladresse" de son geste, plaidée par certains. Le ton de la deuxième présidence Trump était donné.

La démolition sociale et sociétale n'est pas la seule source d'inquiétude liée à ce second mandat. Déjà, le 6 novembre 2024 - jour de l'élection présidentielle américaine qui voyait Trump l'emporter - apparaissait comme « un jour noir pour le climat », « un coup dur » et même « le plus grand recul civilisationnel et climatique de notre planète », pour bon nombre d'observateurs du climat.

Pour le milliardaire climato-sceptique à la tête de la plus grande puissance mondiale, le réchauffement climatique n'est rien d'autre qu'un « canular ». Dans la même veine, et pour ne citer qu'un exemple : parmi ses partisans, Tucker Carlson, ex-journaliste de Fox News, affirmait il y a quelques semaines que les ouragans n'étaient pas dus au réchauffement climatique mais aux... avortements. Mon état de sidération, en découvrant la vidéo au cours de laquelle il expose sa théorie, était à son maximum. Il restait alors peu d'espoir. Et en effet, la pollution ne va pas aller en reculant puisque le président des USA souhaite notamment accroître les forages pétroliers et gaziers sur les terres dont le gouvernement est propriétaire. Le Républicain a également signé le décret actant la sortie des États-Unis de l'Accord de Paris et a promis de démanteler les mesures favorables au climat. Pourtant, l'action du premier pollueur historique, deuxième émetteur mondial de gaz à effet de serre et premier producteur de pétrole est plus que décisive. Les spécialistes craignent aussi que Trump soit « pris en exemple par les démocraties



illibérales ».

En France, 2025 semblait également être mal partie d'un point de vue environnemental avec la suppression brutale de l'Agence Bio au programme d'un amendement à la loi de finances de la majorité du Sénat. Suppression soutenue par la ministre de l'Agriculture. Depuis plus de vingt ans, l'Agence Bio est l'un des acteurs indispensables du développement de la bio en France. Grâce à la grande mobilisation des acteurs de la filière, et le succès rencontré par la pétition coordonnée par Agir pour l'environnement, réunissant près de 75 000 signatures en quelques jours, la ministre de l'Agriculture a fait savoir à l'AFP qu'elle renonçait à sa suppression.

Toujours en France, ce début d'année verra le retour sur la scène politique des PFAS. Le 20 février, lors de sa journée d'initiative parlementaire, le groupe Écologiste et Social a prévu sept textes qui seront débattus dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale. Parmi eux, la proposition de loi visant à interdire les substances per- et polyfluoroalkylées (les PFAS donc, ou "polluants éternels"). Pour rappel, le texte avait été adopté en première lecture à l'Assemblée Nationale en février 2024, puis au Sénat, avec des modifications, le 4 avril 2024. L'objectif est désormais une « adoption conforme » pour que la loi

« puisse être mise en place », précisait la députée Cyrielle Chatelain (lcp.fr). L'activiste écologique Camille Etienne relance d'ailleurs la mobilisation sur Instagram afin de ne pas relâcher la pression face aux lobbys. Les campagnes d'influence de certains industriels pour éviter l'interdiction des PFAS étaient d'ailleurs dénoncées dans le Complément d'enquête PFAS : la grande intox de l'industrie, diffusé le 16 janvier sur France Télévisions (à retrouver en replay).

Ce début d'année laisse augurer bon nombre de combats à mener tout au long de 2025. Mais le sauvetage de l'Agence bio montre que l'espoir est toujours permis et que la mobilisation peut encore payer. D'ailleurs, passer à l'action, se mettre en mouvement, n'est-il pas le meilleur moyen de composer avec son éco-anxiété ?

Je ne suis pas là pour faire du placement de produit :) mais l'application de méditation *Petit Bambou* propose justement un programme, créé par Laurent Motte et dédié à cette problématique, rappelant que ressentir de l'éco-anxiété est plutôt rassurant, car signe d'une certaine lucidité. Et pour finir sur une note plus gaie, voire optimiste, j'avais envie de vous partager l'interview d'un autre contributeur de *Petit Bambou* : Giacomo di Falco, psycho-oncologue et praticien en hypnose. Dans une longue interview donnée à l'occasion de la sortie d'un nouveau programme de l'application, il évoque les émotions, et notamment l'anxiété. Cet entretien invite à la bienveillance, au partage, et si l'envie vous prend de l'écouter, j'espère qu'il suscitera autant de joie et de légèreté qu'il m'en a apporté, et que vous verrez fleurir sur votre visage le même sourire qui ne m'a pas quitté pendant un bon petit moment.

Je vous souhaite une année pleine de partage, de bienveillance, de joie, de légèreté, de sourires échangés et d'énergie pour relever les prochains défis climatiques et politiques !

Sources : Le Monde - Libération - Radio France - reporterre.net - Vakita média - Agir pour l'environnement - LCP